

QUAND JE PENSE QUE BEETHOVEN EST MORT, ALORS QUE TANT DE CRETINS VIVENT

D'Erik Emmanuel Schmitt.

La phrase jaillit spontanément de la bouche de Madame Vo Than Loc, une ancienne cantatrice, reconvertie en professeur de chant.

Grâce à Dieu, Beethoven n'est pas mort et nous enchante et bouleverse encore ! Il a traversé les époques en continuant à nous insuffler énergie, allégresse, force, joie, frayeur et apaisement.

On dit de lui qu'il a atteint la plus grande musicalité, et il ne fait aucun doute qu'en se détachant de la musique spirituelle qui avait inspiré ses prédécesseurs, il a célébré l'Homme et la condition humaine.

Sa stature est immense et nous sommes encore secoués d'émotions au rappel de sa vie qui fut une série d'épreuves dominées. Beethoven était pauvre, sourd, solitaire, amoureux éconduit, et pourtant... surmontant ses désespoirs, il a offert aux hommes, par les sons, la restitution de la beauté de la nature, la magie de la création, la force et la foi.

Dans son ouvrage, l'auteur crie sa grande admiration pour Beethoven et déplore que notre époque le laisse trop souvent sur la lisère. Ceinturé par ses préoccupations matérialistes, dépassé par ses propres technologies, exposé aux ravages du capitalisme, perdu dans les structures médiatiques, l'homme d'aujourd'hui semble broyé.

Qu'est-ce qu'un homme ? s'interroge E.E. Schmitt. C'est, selon lui, une inquiétude, un

doute, une interrogation, mais aussi un enthousiasme qui fait triompher ce qu'il y a de meilleur en lui.

L'Homme du XXI^e siècle semble avoir pris des tournants très éloignés de ces définitions. Aidée des intellectuels traumatisés par les horreurs du XX^e siècle, notre société a sombré dans le pessimisme faisant place à des catégories d'individus peu exaltants : l'indifférent qui se fout de tout sauf de lui ; le blasé qui a tout vu, tout connu, tout entendu ; le cynique qui a perdu ses idéaux sauf un : celui de sa propre réussite ; le nihiliste qui ne croit en rien et qui, aspirant à la pureté, va jusqu'au suicide.

Certes, la musique n'est que de la musique, mais pourquoi notre cerveau se trouve-t-il régénéré ? Pourquoi notre cœur bat-il plus vite sous l'influence des cordes violentes ou de la douceur du piano ?

Magie des sons, toujours inexplicée...

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur nous montre comment, par sa seule puissance créatrice, le Grand Sourd influe sur les vies et change le cours des choses.

Kiki Van Beethoven, sa pièce qui a été jouée à l'automne 2010, au Théâtre La Bruyère, est un petit chef-d'œuvre d'humour, de cocasserie et de profondeur : Kiki et ses amies Candie, Rachel et Zoé, vivent en retraitées à la Résidence des Lilas. Les animations, promenades, cours de gymnastique, jeux de cartes et dis-

tractions organisées ne suffisent pas pour tromper la monotonie du quotidien. C'est alors que Kiki s'invente, à l'aide du masque de Beethoven qui est en sa possession, une relation amoureuse avec le grand génie. Avec ses copines, elles entrent dans un monde imaginaire qui les rend pleinement heureuses. Le masque leur parle, les guide. Kiki sort souvent, et s'installe quotidiennement sur un banc public, faisant tourner en boucle, concerti, sonates et symphonies. Elle suscite la curiosité et fait très vite des émules : "C'est ton mec", lui dit le danseur black dont les structures mentales ne peuvent lui faire envisager autre chose.

Zoé se montre très créative. Elle qui, tout au long de sa vie, n'a eu que des amours malheureuses, s'inspirant d'une œuvre du grand Maître, *La lointaine*, invente un stratagème. Utilisant les services d'une nièce hôtesse de l'air, elle s'empare du cœur du plus élégant hôte de la Résidence, en lui faisant envoyer des quatre coins du monde des cartes postales enflammées. Elle vit son amour, qu'elle a inventé de toutes pièces, en le voyant chaque jour trembler devant la boîte aux lettres et serfer sur son cœur les précieuses missives, même si, quelques secondes après, passant devant elle, il lui adresse un salut distant.

Kiki vit sa passion, elle organise des soupes populaires, des lieux de rencontre pour les gens du quartier, et vit avec intensité son rêve de mariage avec le génie romantique.

Désormais, elle n'a plus qu'un seul souhait : finir sa vie avec lui. Selon ses vœux, on écrira sur sa tombe : "Ci-gît Kiki Van Beethoven".

Quand l'imaginaire est plus fort que le réel...

Alice FULCONIS

*** *QUAND JE PENSE QUE BEETHOVEN EST MORT, ALORS QUE TANT DE CRETINS VIVENT*, d'Erik Emmanuel Schmitt. Editions Albin Michel. 184 pages. 22,90 €

L'ouvrage contient un CD avec l'ouverture de Coriolan / la Symphonie N° 5 en ut mineur op 67 / la 9e symphonie en ré mineur op 125 / Fidelio op 71 / Concerto pour piano N° 4 en sol majeur op 58 / le Quatuor à cordes N° 15 en la mineur op 132.

*** *"Kiki Van Beethoven"* d'Eric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène par Christophe Lidon. Avec Danièle Lebrun. : a été jouée au Théâtre La Bruyère - Paris IXe, Du 21 septembre 2010 au 31 octobre 2010.